

0-30

PER  
0-30  
75

# Épique Aventure

de saint René Goupil  
et de saint Jean de la Lande  
de la Compagnie de Jésus



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

*Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs*

- |   |                               |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>                  | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i>                        | Mgr PAQUET                    |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>                  | R. P. LECOMTE, S. J.          |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i>                               | R. P. MARION, O. P.           |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>                      | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>            | R. P. LECOMTE, S. J.          |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i>                       | C.-J. MAGNAN                  |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i>        | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>     | B. P.                         |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i>              | Omer HÉROUX                   |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i>                | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.    |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i>                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| *13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i>                       | Euclide LEFEBVRE              |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i>       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i>                         | R. P. CHOSSEGROS, S. J.       |
| *16. <i>Appel aux ouvriers.</i>                         | Georges HOGUE                 |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>                        | R. P. LECOMTE, S. J.          |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN             |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i>                     | Une RELIGIEUSE                |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>                               | R. P. LECOMTE, S. J.          |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i>                    | BENOÎT XV                     |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i>               | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.    |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i>          | R. P. JOYAL, O. M. I.         |
| 24. <i>La Formation des Élites.</i>                     | Général DE CASTELNAU          |
| *25. <i>L'Ordre séraphique.</i>                         | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M.    |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i>         | XXX                           |
| *27. <i>Jeanne Mance.</i>                               | Une RELIGIEUSE                |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i>                        | R. P. Antoine DRAGON, S. J.   |
| *29. <i>La Vénérable Mère d'Youville.</i>               | Abbé Émile DUBOIS             |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i>                            | XXX                           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>                   | R. P. BARBARA, S. J.          |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>                       | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.    |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i>     | R. P. D'ORSONNENS, S. J.      |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i>  | R. P. D'ORSONNENS, S. J.      |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| *35. <i>Mère Marie-Rose.</i>                            | Une RELIGIEUSE                |
| *36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i>                   | Une RELIGIEUSE                |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i>                  | C. DE BEUGNY                  |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>                   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.  |
| *39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i>               | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| *40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>               | R. P. DELAPORTE, S. J.        |
| *41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i>             | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.    |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i>                        | Abbé P.-E. GAUTHIER           |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i>       | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i>          | F. ANANIE, F. S. G.           |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i>               | R. P. LECOMTE, S. J.          |
| <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i>        | S. S. PIE XI                  |
| <i>Villa La Broquerie.</i>                              | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| <i>Saint Jean-Baptiste.</i>                             | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.  |
| <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i>              | Frère X...                    |
| <i>Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i>              | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>                     | R. P. LATOUR, O. M. I.        |
| <i>Œuvre du Bon-Pasteur.</i>                            | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| <i>Croisade des temps modernes.</i>                     | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| <i>Marie-Anne.</i>                                      | Une RELIGIEUSE                |

90052

# L'HÉROÏQUE AVENTURE

de saint René Goupil et de saint Jean de la Lande  
de la Compagnie de Jésus

*Du Wigwam à la Gloire de Bernin*

Par le P. Gérard GOULET, S. J.

---

... Et il a élevé les humbles...

Durant la vie terrestre de Notre-Seigneur, ils ont ses préférences. Dans leur cœur, il se sent à l'aise. Aux doctes pharisiens et aux savants docteurs de la loi, il préfère les frustes pêcheurs du lac de Galilée, le regard droit des tout-petits, l'abaissement de Madeleine. « Celui qui s'élève sera abaissé; celui qui s'abaisse sera élevé... » « Les premiers seront les derniers; les derniers seront les premiers. » Et de ses apôtres, il fait les piliers de son Église; aux petits, le royaume des cieux est promis; Madeleine se relève purifiée...

Saint René Goupil et saint Jean de la Lande ne furent que d'humbles serviteurs de missionnaires, venus en Nouvelle-France s'ensevelir au fond des bois, dans l'espoir de gagner quelques âmes à Notre-Seigneur. Leur condition de frère coadjuteur et de donné de la Compagnie de Jésus les prédestinait aux tâches obscures et aux dévouements inconnus. La mort même respecta leur passion du silence et de l'oubli. Elle vint à eux au cœur de la forêt et de la barbarie, dans l'isolement presque total, après des supplices dont on ne saura jamais ni le nombre ni la grandeur. Le maladroit coup de hache qui tailla leur chair une dernière fois acheva d'empourprer les humbles violettes dont ils avaient tressé leur vie. L'Église est fière de leurs couronnes; elle l'a dit solennellement le 29 juin 1930; et jalousement, ce jour-là, elle les ajouta, dans un geste de maternelle exultation, à la collection précieuse et toujours ouverte, recueillie, au cours des âges, par ceux qu'elle appelle les *Témoins du Christ*.

### Chirurgien... en attendant!

Le premier martyr de la foi en Nouvelle-France naquit en Anjou, le 15 mai 1608. Deux mois plus tard, Samuel de Champlain reprenait, sur les bords du Saint-Laurent, l'œuvre de colonisation abandonnée depuis soixante ans. L'apôtre et son champ d'apostolat grandiront ensemble, l'un et l'autre durement éprouvés pour le triomphe de la même cause: l'extension du royaume de Dieu.

René Goupil entend de bonne heure les voix d'en haut. Joies de famille, pittoresque paysage du pays natal, rien ne le retient. Il court au noviciat des Pères Jésuites de Paris. Les portes s'ouvrent toutes grandes devant celui qui demande *avec presse*, rapporte le Père Jogues, son entrée dans la vie religieuse. Songeait-il déjà aux missions de la Nouvelle-France? Elles étaient encore toutes récentes, si tant est qu'elles fussent inaugurées. Disons sans crainte qu'avec ses désirs de perfection, la générosité, l'esprit de sacrifice qu'exige la vocation religieuse, le novice devait porter le trésor d'un cœur d'apôtre. Sa vie de missionnaire ne s'explique pas autrement, ni sa ténacité admirable à réaliser un idéal qui semblait le fuir.

Ses forces trahissent bientôt son ardeur. On lui conseille de les refaire et de revenir ensuite. Il obéit. Il ne peut être médecin des âmes, il guérira les corps. A cette époque la clientèle ne manquait pas au chirurgien. Les guerres de religion, à peine terminées, avaient accumulé toute la litanie des ruines. La peste faisait souvent de terrifiantes apparitions. Hôpitaux et hospices regorgeaient. La médecine du dix-septième siècle tâtonnait... Et celle de la fin du seizième donc! On ne conçoit guère le chirurgien d'alors sans une âme d'apôtre, sans quelque une des vertus de saint Vincent de Paul. La carrière avait de quoi tenter René Goupil. Le saint y entra avec son ardeur fraîche encore de novice qui n'a renoncé à rien de son premier idéal. Pendant cette halte, il n'oublia jamais l'étape que Dieu lui avait déjà demandé de parcourir. Un jour, riche de l'expérience acquise et de sa vertu virilisée par ce dur contact avec la vie souffrante, il reprend la route du noviciat. Rouen l'accepte. Il a trente et un ans. A l'âge où déjà l'on est *lancé*, il recommence sa vie.

Le souffle du Saint-Esprit lui fera bien rattraper le temps perdu. Son séjour dans le monde l'a fortifié. Cette fois, il résiste à l'épreuve. Cependant le cycle des études que doit parcourir le scolastique jésuite alarme ses forces. Lui faudra-t-il abandonner encore la vie religieuse? Il préfère renoncer au sacerdoce. Son humilité, avide de dévouements obscurs, de sacrifices silencieux, demande et obtient le degré de Frère coadjuteur. Pour le rude travailleur, la moisson là-bas est prête.

### Vers d'autres blessés

Depuis huit ans, les Jésuites sont retournés en Nouvelle-France. La Huronie, leur mission, renaît et prospère... De l'aide aux apôtres débordés! L'idée missionnaire, comme aujourd'hui, est dans l'air. Elle enthousiasme les couvents, les collèges. Elle intéresse même la cour, la cour pourtant si frivole... Le noviciat de Rouen est fier de sa nouvelle recrue... Sa vertu, ses connaissances, son expérience, tout la désigne pour un poste de confiance et de labeur que l'on ne peut sans discrétion donner à tous ceux qui le sollicitent... Le Frère Goupil partira donc. Son temps de probation n'est pas encore fini! Qu'à cela ne tienne! Son noviciat, il le terminera là-bas avec le sage Père Vimont, de la résidence de Sillery. Il faut, le plus tôt possible, prêter main forte aux troupes d'assaut qui demandent à cor et à cri des renforts et des munitions...

Et voilà pourquoi le Frère René Goupil est maintenant au delà de la *mer océane*, occupé, avec beaucoup d'humilité et de charité, à panser des blessés, comme autrefois dans les hôpitaux angevins et parisiens... Mais il y met encore plus de douceur et de bonté. Il trouve pour aider ses malades des mots plus efficaces que ses remèdes... A le voir, on se sent soulagé, et l'on ne regrette pas trop la flèche iroquoise qui a valu ce séjour à Sillery... C'est que notre saint a commencé sa vie pour de bon. Il ne fait pas les choses à moitié. Il souffre du retard imposé par le ciel. Dans la nouvelle colonie, une atmosphère de générosité, de dévouement lui rappelle les élans communs à Rouen. Dans cette terre d'héroïsme il ne sera pas en reste. Il marche, il court dans la perfection, à pas de géant. En tout cela rien de fantaisiste.

Le passage du saint à Sillery laissa, au témoignage du Père Jérôme Lalemant, supérieur de Québec, « *un impérissable souvenir...* », « *l'odeur de ses vertus réjouit encore les Français et les sauvages qui l'ont connu...* »

L'heure de l'oblation totale par les vœux de religion approche. Une objection: il sera moins libre dans ses fonctions de chirurgien. Ses services sont pourtant indispensables. L'émission des vœux est retardée. Le médecin se muera volontiers en religieux. Au Père Jogues il dira plus tard: « *Dieu m'a toujours donné de grands désirs de me consacrer à son service par les vœux de religion en sa sainte Compagnie.* » Partie remise seulement. C'est face à la mort, prisonnier mutilé, qu'il offrira avec son âme ce qui lui reste de sa chair.

### En canot! En canot!

Comme il désirait l'entendre ce signal du départ vers *les pays d'en haut!*... L'appel mystérieux de la Huronie, porté par le courant du grand fleuve, plus clairement qu'entre les murs du noviciat de Rouen, tinte à Sillery. Avec tout ce qu'il comporte de dangers, de souffrances, de tortures peut-être, il est tragique. N'importe, il devient irrésistible... Il faut partir. Heureusement, voici le commandement des supérieurs: la voix de Dieu, impérieuse et douce, comme autrefois en Anjou. René exulte. Sans illusions toutefois. Il n'a rien de l'aventureux *coureur de bois*: « *Quand on lui parla d'aller chez les Hurons, son cœur s'épanouit à la pensée des dangers qu'il allait courir pour son Maître.* » C'est le Père Jérôme Lalemant qui le dit. La flotille appareille. Douze canots, une quarantaine de voyageurs. Le Père Jogues remonte au pays des Hurons. Il est venu à Québec chercher des provisions et des missionnaires... Avec quelques sauvages qui ont hiverné à l'*Habitation*, il retourne à Sainte-Marie. Il emporte la fleur de la résidence: Guillaume Couture et René Goupil. Ne les appelle-t-on pas, en effet, « *jeunes gens incomparables dans leur genre* »? Le missionnaire s'en aperçut bientôt.

### Alerte!

L'effort vigoureux et rythmé des superbes canotiers indiens dompte le courant. Le soleil de juillet est inexorable. Le bistre des fronts et des bras ruisselle tout autant que la

pale des avirons. Halte! Voici justement, en face des îles du lac Saint-Pierre, un endroit propice. Mais gare à l'ennemi! En cette année 1642, il est plus féroce que jamais. L'audace de ces *chiens de Français*, qui n'ont pas craint de pousser jusqu'au poste avancé de Ville-Marie le printemps dernier, l'exacerbe. Il faut les chasser et les détruire, avec autant d'ardeur et de persévérance que, l'hiver, le caribou et le castor. Et l'Iroquois se multiplie. Il est partout. De derrière cet arbre il peut surgir, brandissant le tomahawk et hurlant son cri de guerre... Astuce audacieuse que seule égale l'incurie des Hurons. Encore aujourd'hui, ils s'avancent imprudemment sous le bois. Ils remarquent des traces fraîches sur le sable. Ils n'en ont souci. Trop tard! Hurlements sinistres dans une décharge de mousqueterie. Fuir? Neuf canots coulent près de la rive. Seul René Goupil a gardé sa tête. Les Hurons abasourdis se ressaisissent. Mais, débordés, ils doivent se rendre. Le Père Jogues, qui n'a pas voulu se sauver quand il aurait pu le faire, encourage son compagnon... Prisonnier des Iroquois, c'est la mort, et quelle mort! « *Que Dieu soit béni!* répond le bon René, *il l'a permis, il l'a voulu; que sa volonté soit faite. Je l'aime, je la veux, je la chéris et je l'embrasse de toute l'étendue de mon cœur.* » Aux pieds du Père Jogues, il se confesse, fait le sacrifice de sa vie, s'offrant « *à être réduit en cendres par le feu des Iroquois* ».

### La voie royale de la croix

L'escarmouche est terminée. En route vers les Cinq-Cantons, avec la précieuse capture! La proie vaut bien les fatigues de la poursuite. En route! En canot! En canot! Hélas! loin de la Huronie! Mais auparavant, il convient de faire connaître les nouveaux maîtres. Et sur les corps dévêtus des malheureux captifs, averse serrée de coups de poing, de bâton, de massue... Cette chair vaut-elle la chair du Manitou? Goûtons-y! Pour aujourd'hui contentons-nous de ronger jusqu'à l'os ces deux index... Il faut savoir se modérer pour que le plaisir dure! En route maintenant! A pied jusqu'à la rivière Richelieu, puis à l'aviron jusqu'aux lacs Champlain et Georges, à travers bois pendant cinq ou six jours. Pas de sûreté avant. Nourriture, sommeil, repos,

ombre, remèdes pour leurs plaies, tout manque aux prisonniers. Liés au fond des embarcations, le soleil plonge son fer rouge dans leurs blessures et les mouches les enveloppent de leur mouvante et insupportable résille. Attachés sur terre à des pieux, ils servent de jouets aux jeunes qui s'exercent à la cruauté en enfonçant dans les chairs leurs ongles aigus ou en les piquant avec des alènes rougies... Et la cohorte avance dans l'embrasement de la canicule. Les bourreaux aussi sont harassés. L'un d'eux va succomber. Le *bon René* se rappelle qu'il est chirurgien. Il offre ses services. Le voici, comme autrefois en Anjou et à Sillery, penché sur le guerrier iroquois, lui ouvrant une veine, « *avec autant de charité, dit le Père Jogues, que s'il l'eût fait à des personnes fort amies* ».

Où donc ce premier village iroquois ? Pressée par la chaleur et la soif, la colonne hâte le pas. Les prisonniers se traînent. Voici le Père Jogues et son compagnon complètement isolés du reste de la troupe. C'est l'heure du crépuscule. Il serait facile d'échapper à la vigilance des gardiens. Le Père Jogues en fait la proposition à saint René.

« *Et vous, que ferez-vous ?* »

— *Pour moi, dit le Père Jogues, je ne puis m'enfuir. Je souffrirai tout plutôt que d'abandonner à l'approche de la mort ceux que je puis au moins consoler et nourrir du sang de mon Sauveur, par les Sacrements de l'Église.*

— *Alors, laissez-moi mourir avec vous, répond saint René, car je ne puis non plus me séparer de vous.* »

Ces paroles chuchotées dans les bois de Carillon ne sont-elles pas aussi glorieuses que la victoire de Montcalm ?

### Le chemin étroit du paradis

A l'horizon se dessine le campement du premier village agnier: Ossernenon (Auriesville ?), à une quarantaine de milles d'Albany. La population a reconnu ses guerriers et flairé le butin. Elle se porte au-devant, aguichée par l'odeur du sang qui coule toujours des plaies purulentes des captifs. La jeunesse est exhortée à les bien recevoir. Recommandation inutile. Déjà, mêlée aux plus vieux, elle s'est armée de bâtons épineux et rangée sur deux lignes grimaçantes et hurlantes. Les prisonniers défilent entre la double haie, « *chemin*

*étroit du paradis* », selon le mot du Père Jogues, où il faut s'avancer sous une pluie de crachats et de horions. Ils ont déjà goûté à cette terrible bastonnade, lorsqu'on a rencontré un détachement ami. Le Père Jogues, la première fois, s'est évanoui et a cru mourir. Aujourd'hui, c'est René Goupil, le *bon René*, qui tombe, tuméfié, laminé, noyé dans son sang. Voyait-il, dans son délire, Notre-Seigneur haché par les fouets à la colonne de la flagellation?... Le Père Jogues dut avoir le courage de répéter à son compagnon les mots du Psalmiste: « *Les pécheurs ont frappé longtemps et cruellement sur mes épaules comme le forgeron sur le fer.* » Sur un échafaud on a parqué les captifs. Des bras vigoureux empoignent notre saint évanoui, et le jettent parmi les lambeaux de chair qui s'y blottissent. A la curée! La jeunesse est invitée à venir « *caresser* » les Français... A saint René qui bientôt s'est remis, on ampute le pouce droit, à la première phalange, au moyen d'une écaille d'huître. Crispé, les yeux vrillés au ciel, il répète, haletant: « *Jésus, Marie, Joseph.* » La vie va-t-elle sourdre au dehors dans ce jet de sang qui gicle? Il ne le faut pas. La victime serait trop tôt sacrifiée. Le chirurgien qui a pansé tant de blessés sera soulagé. Une main compatissante, entourant d'un haillon sordide ce moignon de pouce, aveugle la voie de sang et retarde la mort.

### Les haltes sanglantes

Après une nuit passée, pour les captifs, mains et pieds liés à quatre pieux, couverts de moustiques ou de cendres brûlantes, la caravane infernale s'ébranle. Après la visite de quelques villages, on reviendra à Andagaron, plus probablement à Ossernenon. Quelques épis de blé d'Inde rôtis et un peu de farine détremmée, c'est bien suffisant pour soutenir les prisonniers pendant cette tournée: une dizaine de milles. A l'arrivée, troisième bastonnade, plus terrible encore que les deux autres, au rapport du Père Jogues. La patience de notre saint résiste. A Jogues, l'émule des Brébeuf et des Lalemant, il reste toujours, même au fort de la tempête, assez de force pour encourager son compagnon de souffrances par les paroles de l'Écriture, dont sans cesse il se nourrit et se fortifie: « *Il faut passer par bien des tribulations*

*pour entrer dans le royaume du ciel.* » (Actes, XIV, 21.) « *Vous serez affligés et vous pleurerez; le monde au contraire se réjouira; vous serez affligés, mais votre tristesse sera changée en joie.* » (Jean, XVI, 20.) « *Alors, dit le Père Jogues, René Goupil — vertu des paroles divines — se souvenait qu'il avait consacré son âme et son cœur à Dieu et son existence au service des pauvres sauvages; car tous deux nous nous étions offerts à Notre-Seigneur, avec beaucoup d'affection, le suppliant de recevoir nos vies et notre sang et de les unir à sa vie et à son sang pour le salut de ces pauvres peuples.* »

\*\*\*

### L'émule du bon René

Au milieu de vociférations pareilles à celles de la voie douloureuse, le vétérane Jogues fait son entrée triomphale dans la bourgade d'Andagaron. L'accompagne un courageux jeune homme, saint Jean de la Lande. Il est venu de Dieppe en Nouvelle-France aider les missionnaires à titre de *donné*. Sans être lié à la Compagnie de Jésus par les vœux, il s'est engagé par contrat à travailler dans la mission <sup>1</sup>.

Jean de la Lande est de la taille de René Goupil. Ce n'est pas le goût des aventures qui l'a poussé aux *pays d'en haut*. A son départ, « *ce jeune homme, disent les Relations, voyant les dangers où il s'engageait dans un si périlleux voyage, protesta que le désir de servir Dieu le portait en un pays où il s'attendait bien de rencontrer la mort* ». Il est de taille à endurer les supplices au programme de toute réception de captifs, chez les Mohawks. Il n'a pas reculé, quelques jours auparavant, quand les guides hurons ont flanché, et tous, à l'exception d'un seul, abandonné le missionnaire et son compagnon. Il ira jusqu'au bout. Sans doute, la mission du Père Jogues est pacifique. Il est venu au début de cette année au nom du gouverneur. Retrouvera-t-il les Iroquois dans les mêmes dispositions? Capricieux comme le vent, ces enfants des bois le traiteront-ils en prisonnier? Mais pourquoi, depuis

---

1. Grandement estimés pour leurs services, les *donnés* jouissaient à leur mort des suffrages des religieux. Bien que de la famille, les conditions matérielles de la mission ne permettaient pas toujours de les accepter en communauté.

l'ambassade de la robe noire, cette maladie contagieuse, cette récolte manquée? Le missionnaire n'en serait-il pas la cause? Ce coffret qu'il a oublié, rempli d'objets de piété, n'est-ce pas un maléfice? A mort! à mort! crie la calomnie. Elle a triomphé avant l'arrivée des apôtres. Le pressentiment qui le hantait, le Père Jogues a dû en faire part à son compagnon... « *Nous irons, avait-il dit, mais le cœur me dit que nous ne reviendrons pas.* » Il ne s'est pas trompé. Cette bande de déchainés qui se ruent à leur rencontre n'a rien de rassurant. On ne les laissera même pas entrer avec leurs livrées d'apôtres. Dans Andagaron pour Jogues, jamais donc un sourire, une parole apaisante? Ainsi l'a décrété la volonté divine. En dépit de la paix jurée, des promesses d'entente, des représentations du Père Jogues, de ses menaces mêmes, que son titre d'ambassadeur d'Ononthio lui donne le droit de proférer, on les traite comme on avait traité Goupil. Reste-t-il au Père Jogues quelque partie de son corps où les crocs des barbares, leurs haches et leurs ongles n'aient pas mordu, fouillé? Mais Jean de la Lande, voilà une pièce de choix! Et c'est la kyrielle des épreuves savamment graduées... Entre temps l'on vocifère: « *Vous mourrez demain; mais ne craignez pas, vous ne serez pas brûlés; vos têtes tomberont sous nos haches et nous les planterons, là, sur les pieux qui entourent notre village, pour les montrer longtemps à ceux de vos frères que nous prendrons... En attendant, voyons si cette chair blanche est une vraie chair de Manitou!* »

\*\*\*

### Au pied du bûcher

En 1642, Jogues buvait d'un trait le calice, les yeux fermés. Les douleurs du présent l'empêchaient de songer à l'avenir. L'eût-il entrevu qu'il n'eût pas désiré plus vivement la mort pour lui et saint René. Quelle mort pourtant! Le dernier mais le plus exquis plaisir du vainqueur, c'était bien de voir sa victime se tordre dans les flammes. Pareille perspective avait de quoi terrifier. Jogues et Goupil ont tout calculé: « *Quoique cette mort eût quelque chose d'horrible, la pensée de la volonté de Dieu et l'espérance d'une vie meilleure et exempte de péchés en adoucissait les rigueurs.* »

Saint René s'y prépare. Une dernière confession, spéciale celle-là. Celle qu'il répète tous les deux jours ne suffit pas. Oh! s'il était possible de se munir du suprême viatique! Aux sacrifices déjà faits, qu'il ajoute celui-là, plus pénible que tous les autres ensemble. Au moins ne pourriat-il pas mourir Compagnon de Jésus? Il s'approche humblement du Père Jogues: « *Mes péchés m'ont rendu indigne de cette grâce jusqu'à cette heure. J'espère néanmoins que Notre-Seigneur aura pour agréable l'offrande que je veux lui faire maintenant et de la façon la meilleure que je pourrai en prononçant les vœux de la Compagnie en présence de Dieu et de vous.* » Lentement, « *avec dévotion* », dit le Père Jogues, à genoux sur ses plaies, redressant son corps chancelant, tenant dans ses mains mutilées et saignantes encore la formule maculée de boue et de sang qu'il a réussi à écrire de ce qui lui restait de doigts, face au bûcher qui pétille déjà peut-être, de ce qu'il lui reste de lèvres il articule: « *Dieu tout-puissant et éternel, quoique je sois en toute façon très indigne de me présenter devant vous, me confiant néanmoins dans votre sagesse et votre miséricorde infinies, je fais vœu à votre divine majesté, en présence de votre cour céleste et de la très sacrée Vierge Marie, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance perpétuelle dans la Compagnie de Jésus. Je prie votre bonté et votre clémence infinie, au nom du sang de Jésus-Christ, de recevoir cet holocauste en odeur de suavité; et de même que vous m'avez inspiré le désir de vous l'offrir, donnez-moi aussi la force de l'accomplir.* » Rarement oblation dut être plus sincère et plus agréable à Dieu. Vienne la mort maintenant avec ses horreurs, rien ne pourra séparer le religieux doublement martyr de la charité du Christ!

### Esclave

Déjà trois Hurons ont été brûlés. A qui le tour? On hésite. Ce n'est pas le désir qui manque! Mais les représailles des visages pâles seront sans doute terribles. Il vaut mieux remettre la fête à plus tard. On gagne toujours à suivre l'avis des Anciens. Or, ils ont opiné pour un sursis. Que faire des prisonniers? La coutume règle le cas. Tout captif qui a la vie sauve doit être remis à une famille, pour y remplacer les victimes de la guerre. Saint Jogues et saint

Goupil deviennent la chose d'un vieux chef. Il leur restait d'être souillés d'une dernière et suprême ignominie: au cerne de leurs plaies suppurantes il manquait le stigmaté de l'esclavage. Ils l'acceptèrent avec bonheur.

Le spectre du bûcher ardent disparu, leurs nerfs distendus et usés par l'instinctive résistance de la nature, ils tombent dans une sorte de langueur, voisine de l'agonie. Incapables de se servir de leurs mains, il faut les nourrir comme de petits enfants. Leurs blessures cuisent sur leurs rugueux lits d'écorce, et sous leur couverture de peau de cerf, puant la graisse et grouillante de vermine. Où sont les chirurgiens? « *La patience fut notre seul médecin* », dit le Père Jogues. Pourtant non. Quelques femmes charitables, frappées peut-être de la résignation et de la douceur de ces nouveaux hôtes du wigwam, veulent bien baigner quelquefois leurs plaies d'un peu d'eau fraîche. Remède peu dispendieux mais qui arrête les progrès de l'inflammation. *Le bon René*, moins résistant que le Père Jogues, dépérit quand même. De violents maux de tête l'épuisent. Ses maîtres s'en aperçoivent. Ils remplacent la farine de maïs et les citrouilles à demi cuites par une nourriture un peu plus substantielle. Pas de luxe: du poisson et de la viande desséchés, réduits en poudre et mêlés à de la bouillie. Le régime refait les forces de l'anémié. Jogues et Goupil pourront être des esclaves convenables, participer aux travaux de la famille, la suivre dans ses chasses, bref, gagner leur subsistance et faire honneur à leurs maîtres.

Est-il vrai qu'il est question de les renvoyer aux Trois-Rivières? C'est ce qu'on leur a dit. Quel sera le résultat de cette pression, exercée par les Hollandais d'Albany, pour leur délivrance? La rançon offerte fait réfléchir. Mais voici. Des guerriers sont rentrés au village, décidés à venger la défaite subie au fort Richelieu. Où sont les Français? Introuvables! Ils reviendront tout à l'heure de leur promenade quotidienne dans la campagne... Heureux moments de dialogue spirituel qui refait leurs forces morales. Les esprits, par bonheur, auront eu le temps de se refroidir. Ce sera peut-être pour demain, à quelques pas de l'enceinte; car, à l'intérieur, rien à craindre. Aujourd'hui ou demain, ils sont prêts.

### L'angoisse des âmes

Étendu sur la terre, moins dure que son lit, René Goupil a maintenant la force de réfléchir. Par l'ouverture du sommet de la cabane où passe la lumière et la fumée, peut-être regarde-t-il, le soir, cette belle croix lumineuse que dessine au ciel de septembre, la constellation du Cygne. La croix du Calvaire à laquelle il se reporte sans effort, c'est elle qu'il est venu faire connaître avec le Père Jogues. C'était son rêve! Et le voilà, misérable captif, impuissant, parmi des maîtres hostiles, dont il ignore même la langue. Pour l'héroïque Père Jogues, sans doute, plus encore que pour lui, quel martyr! Mais la sérénité de la nuit ou les réflexions du missionnaire ont tôt fait de dissiper ce nuage. L'apostolat que Dieu leur demande, c'est celui de la souffrance et de la prière. N'est-ce pas après tout le meilleur moyen d'aider la Huronie? Par eux, si Dieu offrait à la nation iroquoise des grâces de conversion? Dès les premiers instants de sa captivité, le *bon René* ne s'est-il pas généreusement offert en holocauste « *pour être réduit en cendres par le feu des Iroquois* »? Et la méditation nocturne s'achève en un acte de parfaite résignation et par la récitation, répétée à l'unisson sans doute, de la formule des vœux. Et la paix du matin qui va bientôt chanter dans la lumière s'harmonise avec celle de leurs âmes résignées.

Saint René ne peut aider le Père Jogues en des travaux directement apostoliques. Il priera donc. « *Très pieux, dit son compagnon, il passait chaque jour de longues heures en prière, au grand étonnement des Iroquois qui soupçonnaient là quelque sortilège...* » Et les petits enfants l'entourent étonnés, surpris de voir qu'il ne leur en veut pas, eux qui, il n'y a pas si longtemps, enfonçaient des roseaux pointus dans ses plaies et les comblaient de cendres chaudes. Non, il ne leur en veut pas, il leur sourit, il les plaint. S'ils connaissaient l'Enfant Jésus qui les aime tant, tout autant que ces petits Galiléens qu'il voulait tout près de lui... Qu'au moins ils connaissent le signe rédempteur de la croix, de cette croix qui pourrait les sauver. Et il dessine sur eux, lentement pour ne pas les effrayer, pieusement pour les gagner, l'âme ardente du désir de leur salut, le signe du rachat universel. L'enfer

ne souffrira pas cette violation de son territoire. Un vieillard flâneur a surveillé les gestes de saint René. Il sait, pour l'avoir appris des Hollandais, que ce signe ne vaut rien et attire des malheurs... Furieux, il apostrophe l'un de ses neveux: « Va et tue-moi ce chien de Français; pas la robe noire, l'autre. »

### La vengeance de Satan

Le vieillard écumant a vociféré son ordre. René Goupil a tout entendu. Est-ce la fin vraiment? Pourquoi s'en affligerait-il? Pourvu que cette menace soit plus sérieuse que les autres! Les captifs ne modifient en rien leurs habitudes. Ils iront encore ce soir à l'orée du bois réciter leur chapelet. Mais qu'est-ce? Voici deux jeunes gens qui se dirigent vers eux. René Goupil reconnaît le neveu du vieillard. Est-ce l'heure? On ne sait jamais avec ces fourbes! Les salutations sont courtes:

« Marche devant », disent-ils au Père Jogues.

« Et toi, en s'adressant à saint René, reste derrière. »

Jogues a deviné sans peine. « *Mon cher frère, dit-il à son compagnon, assez maître de lui et charitable pour user d'euphémismes, recommandons-nous à Notre-Seigneur et à notre bonne Mère, la très sainte Vierge. Ces gens-là ont quelque mauvais dessein, à ce que je crois.* »

Esprits réalistes et pratiques, jamais les événements ne les ont pris au dépourvu. Cette fois encore rien ne les surprend. « *Peu de temps auparavant, témoigne saint Isaac Jogues, nous nous étions offerts à Notre-Seigneur avec beaucoup d'affection, le suppliant de recevoir nos vies et notre sang et de les unir à sa vie et à son sang pour le salut de ces pauvres peuples.* » Puisque c'est la volonté divine, ils obéiront vaillants et torts comme hier, sous la bastonnade, au bûcher. Ils continuent de réciter leur chapelet, méditant sans doute les mystères douloureux. Ils entament la cinquième dizaine, les yeux fixés sur Notre-Seigneur en croix. Jogues entend un bruit de paroi qui cède, accompagné d'un han! de fendeur de bois. Une masse s'affale, en prononçant le nom de Jésus. Son compagnon a fini sa passion. A genoux Jogues attend, il espère qu'on va lui rendre le même service. Non, il manque à ses souffrances le supplice de l'isolement. Ce

*cher René*, comme il l'appelle, ce *bon René* qu'il absout une dernière fois, qu'il inonde de larmes et presse contre son cœur, son compagnon de captivité et de martyr, son fils spirituel, il n'est plus. Il le gardera du moins, il l'enterrera et fera de son tombeau son lieu de retraite et de prière. Non. Les meurtriers le lui arrachent, le taillaient comme une pièce de caribou et, assurés qu'il est bien mort, le traînent ignominieusement par le village.

### Le triomphe de Dieu

C'était le 29 septembre 1642, fête de saint Michel archange. « *Cet ange d'innocence et ce martyr fut immolé à l'âge de 35 ans, à celui qui avait donné sa vie pour le racheter. Il avait consacré son âme et son cœur à Dieu, sa main et son existence au service des sauvages... Il mérite le nom de martyr non seulement parce qu'il a été tué par les ennemis de Dieu et de son Église et dans l'emploi d'une ardente charité à l'endroit du prochain, mais particulièrement parce qu'il a été tué pour les prières et nommément pour la sainte croix.* » Là-dessus aucun doute. Saint Jogues lui-même l'apprit des assassins avant de l'écrire. Dinant un jour dans la cabane du vieillard qui avait donné l'ordre du meurtre, avant de prendre son repas il fit le signe de la croix. Irrité, son hôte lui dit : « *Voilà ce que nous haïssons. Voilà pourquoi nous avons tué ton compagnon et pourquoi on te tuera. Nos voisins les Hollandais ne font pas ça.* »

Ces ossements à demi rongés, dédaignés des chiens et des loups, retrouvés par le Père Jogues au printemps suivant, étaient bien de véritables reliques de martyr. Le *bon René*, le *cher René* méritait de s'appeler saint René. De cette ascension et de cette gloire saint Isaac Jogues avait été le guide et le soutien.

\*\*\*

### La nuit ardente

Nous sommes en octobre 1646. La tête de Jogues est fixée là-haut, en hallebarde, sur un pieu géant de la palissade. On a tenu parole. L'âme du saint missionnaire, qui a cherché le martyr avec tant de persévérance, donne maintenant une céleste accolade à celle du *bon René*. Toutes deux, elles regardent avec joie cet autre « *incom-*

*parable jeune homme* », Jean de la Lande, qui dans la même bourgade obscure d'Andagaron, face à la tête livide et monstrueuse de Jogues, attend la délivrance. Qu'il souffre, lui aussi, pour entrer dans la gloire! Tenaillé, bâtonné, brûlé par les tisons..., il tient bon toujours. Il sent Jogues près de lui qui l'encourage. Enfin, dans l'aube naissante, l'ombre du tomahawk qui se lève et s'abat. Dernière vision terrestre, dernier sursaut de la pauvre nature! Goupil et Jogues s'avancent au-devant du nouvel élu. « Venez, les bénis de mon Père... »

### Sur leurs traces

Que de jeunes gens généreux, inaptés au sacerdoce, songent aux missions, s'en croyant exclus! Et pourtant, quels précieux services y rendraient leurs connaissances de constructeurs, de menuisiers, d'infirmiers, de médecins, de cuisiniers, de professeurs...! Le frère coadjuteur est l'aide naturel du prêtre religieux missionnaire! Quelle carrière !! Sans doute, il faut l'appel de Dieu. Mais Dieu parle plus souvent et plus fort qu'on ne le croit. Il n'est que de se mettre en frais de l'écouter. Hélas! les sauvages sirènes des automobiles, le gong étourdissant de l'inférieur tramway et les hurlantes cacophonies du haut-parleur font grand tapage. Et Notre-Seigneur attend l'heure du silence qui ne vient pas. C'est malheureux car le moment est tragique. Sous le pontificat de Pie XI, le monde chrétien se soulève, dans un effort titanesque, pour hausser la masse païenne au niveau de la foi catholique. Et tous sont conviés avec instance: prêtres, religieux, cela va sans dire; mais laïcs aussi. Notre Saint-Père l'a répété à satiété. « Tous missionnaires! », avait dit Benoît XV. « Que personne, s'écrie à son tour Pie XI, n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel. » « Il faut que tous soient apôtres, écrit-il en 1929, au cardinal Segura; il faut que le laïcat ne reste pas inactif, mais que, uni à la hiérarchie ecclésiastique, et docile à ses ordres, il prenne part aux saintes batailles, et que par

---

1. Lire le beau livre du P. Hugon, S. J., *Une Carrière: Le Missionnaire*. (Éditions Spes.)

le dévouement absolu, par la prière, par l'action généreuse, il coopère à ranimer la foi et à réformer les mœurs. »

Nous, Canadiens, nous ne pouvons pas oublier que notre histoire, à ses débuts, prit les allures d'une croisade. L'atmosphère apostolique favorise chez nous l'éclosion des vocations missionnaires. Environ quinze cents des nôtres travaillent actuellement en terre païenne, et sur la liste des pays qui soutiennent l'œuvre admirable de la propagation de la foi, le Canada venait cinquième en 1927.

Que saint Jean de la Lande et saint René Goupil aient de nombreux imitateurs de leur héroïque aventure, « jeunes gens et jeunes femmes au cœur viril qui, surmontant la frivolité de l'âge, se détournant des vains attrait du monde et brisant jusqu'aux liens du sol natal, s'en vont mettre au service de Jésus-Christ, pour le salut des âmes, la grâce de leur printemps, l'élan de leur sensibilité, la richesse de leur culture, l'enthousiasme de leur foi et l'ardeur épurée de leur charité! » (Mgr Schryvers.)

---

*Imprimi potest:*

Adélard DUGRÉ, S. J.

Montréal, 21 août 1933

*Praep. prov.*

---

*Nihil obstat:*

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Montréal, 21 août 1933

*Censeur dioc.*

---

*Imprimatur:*

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis ]

Montréal, 23 août 1933

*Aux. de Montréal*

BNQ



C 000 090 052

# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- \*55. *Les livres... tonique ou poison* . . . . . Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.  
 56. *Contre le travail du dimanche* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
 57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* . . . . . R. P. Gustave JEAN, S. J.  
 58. *Monseigneur Laflèche* . . . . . R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.  
 59. *Le Bienheureux Bellarmin* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
 60. *La Vénérable Bernadette Soubirous* . . . . . Abbé P.-E. GAUTHIER  
 \*61. *Mère Gamelin* . . . . . Une RELIGIEUSE  
 62. *Le Recrutement des Retraitants* . . . . . XXX  
 63. *Madame de la Peltrie* . . . . . R. P. LE JEUNE, O. M. I.  
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* . . . . . Abbé Henri LECOMTE  
 65. *Saint François Xavier* . . . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.  
 \*66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* . . . . . Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.  
 67. *Le Catholicisme en Chine* . . . . . Mgr BEAUPIN  
 68. *Le Jubilé de 1925* . . . . . XXX  
 \*69. *Mère Marie de la Ferre* . . . . . Une RELIGIEUSE  
 \*70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* . . . . . Une RELIGIEUSE  
 71. *Saint Pierre Canisius* . . . . . R. P. LECOMTE, S. J.  
 \*72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* . . . . . R. S. C. J.  
 73. *Nos Martyrs canadiens* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
 74. *Les Servites de Marie* . . . . . R. P. LÉPICIER, O. S. M.  
 75. *Les Clubs sociaux neutres* . . . . . Abbé Cyrille GAGNON  
 76. *La Presse catholique* . . . . . Mgr Élias ROY  
 77. *L'A. C. J. C.* . . . . . Chanoine COURCHESNE  
 \*78. *La Petite Sœur des missionnaires* . . . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.  
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* . . . . . S. S. PIE XI  
 80. *La Retraite spirituelle* . . . . . S. ALPHONSE DE LIGUORI  
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* . . . . . XXX  
 82. *Le Secrétariat des Familles* . . . . . Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE  
 83. *Le Dr Amédée Marsan* . . . . . R. P. LÉOPOLD, O. C.  
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* . . . . . Léo PELLAND, avocat  
 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* . . . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.  
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* . . . . . R. P. PLAMONDON, S. J.  
 87. *La Transgression du devoir dominical* . . . . . XXX  
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* . . . . . Abbé Arthur LAPOINTE  
 \*89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* . . . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.  
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* . . . . . XXX  
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* . . . . . S. S. PIE XI  
 93. *Répliques du bon sens — I.* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
 94. *Ce que femme veut* . . . . . Jeanne TALBOT  
 95. *Répliques du bon sens — II* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
 96. *Marie de l'Incarnation* . . . . . R. P. FARLEY, C. S. V.  
 . . . . . Chanoine HARBOUR  
 . . . . . R. P. Jacques DUGAS, S. J.  
 . . . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.  
 . . . . . XXX  
 . . . . . Abbé Napoléon MORISSETTE  
 . . . . . R. P. LAVEILLE, S. J.  
 . . . . . R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.  
 . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
 . . . . . S. G. Mgr HALLÉ  
 . . . . . Ferdinand ROY  
 . . . . . XXX  
 . . . . . S. S. PIE XI  
 . . . . . Chanoine CHARRON  
 . . . . . Rodolphe LAPLANTE  
 . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
 . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
 . . . . . XXX  
 . . . . . Roland MILLAR  
 . . . . . Mgr P.-S. DESRANLEAU

**Preservation Technologies**  
 A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

Deacidified using the Bookkeeper process.  
 Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
 Treatment Date: July 2005

111 Thomson Park Drive  
 Cranbury Township, PA 18906  
 (724) 779-2111

# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité.</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières.</i> . . . . .	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i> . . . . .	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique.</i> . . . . .	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMPAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand.</i> . . . . .	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i> . . . . .	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i> . . . . .	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. <i>Mère Bruyère.</i> . . . . .	
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> . . . . .	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i> . . . . .	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> . . . . .	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i> . . . . .	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> . . . . .	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i> . . . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i> . . . . .	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> . . . . .	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i> . . . . .	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> . . . . .	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> . . . . .	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive socialiste.</i> . . . . .	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse.</i> . . . . .	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique.</i> . . . . .	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> . . . . .	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> . . . . .	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i> . . . . .	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i> . . . . .	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> . . . . .	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i> . . . . .	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i> . . . . .	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique.</i> . . . . .	Nos Evêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> . . . . .	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i> . . . . .	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i> . . . . .	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i> . . . . .	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i> . . . . .	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> . . . . .	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i> . . . . .	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i> . . . . .	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i> . . . . .	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S.
171. <i>L'Héroïque Aventure.</i> . . . . .	R. P. Gérard GOULET, S.

\* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst